

# LA DAME DE MONSOREAU

Présenté par AUBERT

.....

Les éditeurs de films sont essentiellement mou- tonniers. Quand l'un d'eux a réussi un film oriental, les autres se hâtent vers l'Orient et pour peu que l'un d'eux réussisse l'adaptation d'un roman de cape et d'épée, il trouve aussitôt des imitateurs. C'est évidemment le succès des *Trois Mousquetaires* qui nous a valu *La Dame de Monsoreau*, une œuvre qui est très loin d'être méprisable, mais qui présente l'inconvénient de venir un peu tard après *Les Trois Mousquetaires* et *Vingt ans Après*, en sorte que nous sommes passablement fatigués des épiques ferraillades, des héroïques cavalcades, des processions de cagoules et des soulèvements du bon populaire dans les rues du bon vieux Paris de nos aïeux. En vérité, il ne faut abuser de rien et l'abus commence à devenir sensible.

Et surtout les adaptateurs de *La Dame de Monsoreau* ont eu le tort de donner à la transformation cinématographique de ce roman, une ampleur que ne comporte nullement son action, en somme assez mince si on la dépouille de tous les agréments proprement littéraires dont la verve d'Alexandre Dumas l'a parée. Les dialogues de Diane et de Bussy qui tiennent tant de place dans le livre, se traduisent forcément à l'écran par un baiser aux lèvres, les intrigues du duc de Guise, qui emplissent tant de chapitres s'expriment par de brefs conciliabules mimés. Et lorsque tout concourt ainsi à retrécir le volume de l'action utile on l'a, au contraire, démesurément enflée pour atteindre un métrage que l'on estime, peut-être à tort, commercial car, à notre avis, le film serait infiniment plus commercial s'il était assez notablement réduit.

Enfin il est impossible de ne pas élever une protestation formelle contre la sottise déconcertante du dénouement que l'on a cru pouvoir adopter, sans tenir aucun compte de celui que l'auteur du roman avait seul qualité pour fixer. Dans le roman de Dumas, Bussy meurt, dans le film c'est Monsoreau qui est tué. Il le fallait bien pour que Bussy put épouser Diane. Et l'on viendra dire, après cela, que le cinéma n'est pas moral quand on y voit la femme se jeter au cou de l'amant qui vient de la débarrasser de son mari !... Mais c'est faire trop d'honneur à de telles pratiques que de les discuter. Nous défendons ici le droit de l'écrivain dont il ne devrait pas être permis de dénaturer et fausser l'œuvre. Et nous défendons l'art cinématographique lui-même que l'on voue, par des procédés de cette sorte, au mépris des gens de goût.

Ces réserves faites, on doit rendre hommage à la

réalisation très artistique, très soignée de M. René Le Somptier. En plus d'une occasion, notamment dans les mouvements de foule on a retrouvé avec plaisir l'auteur de *La Montée vers l'Acropole*. Dans les premières parties on a vivement apprécié de très belles interprétations de paysages, des vues d'étangs et de sous-bois au clair de lune, des silhouettes de vieux châteaux, bref une série de compositions très artistiques. Dans les dernières parties un certain nombre de scènes sont très bien venues, citons notamment le duel de Chicot et de Nicolas David, l'arrestation au Louvre du duc d'Anjou et surtout la grande scène finale du guet-apens où succombe Monsoreau et d'où se tire Bussy, contrairement à la version de Dumas — la seule valable !

Nous avons dit les mérites, qui sont éminents, de la mise en scène de M. Le Somptier. Les Directeurs artistiques de l'œuvre, MM. Vandal et Delac méritent également tous les éloges. Ils n'ont rien épargné pour que la reconstitution historique soit impeccable et elle l'est. Les costumes notamment ont été traités avec un souci rare de la vérité. Le « Film d'Art » continue de faire honneur à la production française.

L'interprétation est assez inégale. En tête se détache M. Vina tout à fait supérieur dans le rôle de Monsoreau. Cet artiste que nous avons remarqué déjà dans des rôles difficiles et ingrats dont il se tirait avec adresse et talent, a trouvé enfin le moyen de se faire valoir selon son mérite. Nous souhaitons qu'il soit désormais mieux et plus souvent employé. M. Rolla Norman a de la chaleur et du « cran » mais il n'a pas le masque héroïque que l'on voudrait voir à l'héroïque Bussy. M. Jean d'Yd qui est un artiste de grande valeur, tire le meilleur parti du rôle de Chicot mais un Chicot réduit au silence de l'écran, n'est plus que l'ombre de lui-même. M. Carjol est franchement fâcheux, il « charge » à l'excès le rôle du moine Gorenflot et de ce bon vivant il fait un personnage dégoûtant. L'erreur est complète et elle va jusqu'à être déplaisante. Enfin, M<sup>lle</sup> Geneviève Félix est magnifique en de superbes robes et, ce qui vaut mieux encore, elle interprète le rôle de Diane de Méridor avec le sentiment le plus juste et l'expression la plus sobre. Il y aurait lieu, simplement, de couper quelques premiers plans qui trahissent la vérité, puisqu'ils ne la montrent pas aussi jolie que nous savons qu'elle l'est.

P. de la B.